

Parcours Elfe, thème « La fantasy pour la jeunesse »

La fantasy « pour la jeunesse » : une redondance ?

Isabelle Olivier

Je commencerai ce chapitre sur la fantasy pour la jeunesse par cette question légèrement provocatrice. En effet, la fantasy peut se définir comme une tentation, une tentative de retour aux origines grâce aux pouvoirs de la fiction: retour vers le monde perdu de l'enfance, incarné par le *Neverland* de *Peter Pan* ; retour vers le monde révolu des origines, des temps anciens, des grands espaces et des aventures ; exploration nostalgique de mondes définis par un rapport naturel avec le sacré. C'est la raison pour laquelle on peut s'interroger sur les liens entre enfance et fantasy, l'enfance étant culturellement associée aujourd'hui et depuis l'ère victorienne au merveilleux, à cette faculté à croire en l'extraordinaire, à explorer, à inventer, à se montrer curieux et aventurier. Or historiquement, la fantasy est liée à la jeunesse, comme nous allons le voir. On pourra alors s'interroger sur le phénomène de *cross-over*, c'est-à-dire l'effacement des frontières entre les générations de lecteurs, qui caractérise tout particulièrement la fantasy aujourd'hui.

Deux œuvres en particulier ont marqué l'apparition de la fantasy : *Alice au pays des merveilles* (1865) de Charles Lutwidge Dodgson alias Lewis Carroll, professeur de logique et mathématicien, suivi de *De l'autre côté du miroir* (1872). *Alice au pays des merveilles* se caractérise par le non-sens et la fantaisie. Tout est parti d'une histoire que l'auteur avait racontée lors d'un pique-nique à sa petite Alice Lidell, fille de l'un de ses collègues. Le lapin blanc toujours en retard, le thé chez les fous ou encore le terrain de croquet de la reine cruelle de ce pays, dont les jardiniers en forme cartes à jouer peignent des roses blanches en rouge vous évoquent sans doute quelque chose.

L'autre œuvre est *Peter Pan*, de James Barrie (1904). Il s'agit dans un premier temps d'une pièce féerique, qui n'a cessé d'être modifiée par l'auteur et a pris différentes formes, dont celle du roman que l'on connaît aujourd'hui (*Peter Pan*, p. 9). On peut relever l'analogie avec la genèse de l'histoire d'Alice : James Barrie est célibataire comme Lewis Carroll, mais comme lui il aime la compagnie des enfants et partage leurs jeux. Là encore, l'histoire qu'il écrit est dédiée à son origine à des enfants particuliers, des garçons cette fois. En effet, James Barrie s'était particulièrement lié avec la famille des Davies et les cinq garçons qui la composaient, dont le troisième se nommait Peter.

Pour en venir à l'histoire en soi, tout un chacun connaît, même sans l'avoir lue, le personnage de Peter Pan et sait qu'il se définit comme l'enfant qui ne veut pas grandir ; tout le monde connaît l'existence du pays imaginaire et hors du temps de Neverland, royaume de l'enfance, où pullulent les pirates, où foisonnent les jeux, les dangers, où vivent des indiens, des fées et où sévit le fameux capitaine Crochet.



Alice au pays des merveilles comme *Peter Pan* ont suscité d'innombrables adaptations et réécritures et leurs adaptations filmiques précoces, même infidèles, telles celle de Walt Disney pour *Peter Pan* témoignent de leur extrême popularité, qu'elles ont encore accentuée jusqu'à leur donner un statut patrimonial.

Ces deux œuvres célèbrent l'enfance dont elles contribuent à forger le mythe, né à l'ère victorienne, alors que l'enfant est désormais considéré comme un être à part entière, doté d'un imaginaire spécifique : Tolkien a d'ailleurs qualifié cette période de l'histoire des mentalités d'« époque du sentiment de l'enfance ». On peut voir dans les voyages merveilleux d'Alice et des héros de *Peter Pan* une exploration de la *psyche* enfantine, dont l'aptitude à la surprise et l'émerveillement, l'investissement total dans le jeu paraissent fondamentalement irréductibles avec la froide raison et le sérieux, voire la rigidité des adultes. Mais il ne faut pas tout à fait s'y laisser prendre. En effet, tandis qu'Alice s'apprête à grandir dans le respect des valeurs adultes et à devenir, si l'on peut dire, une jeune fille rangée à la fin du second récit de Carroll, *Peter Pan*, de son côté, reste bien seul à Neverland à la fin du récit. En effet, Wendy et ses frères, qui l'avaient suivi dans son île, choisissent de revenir chez eux et donc de devenir des adultes (N. Prince, *Peter Pan figure mythique*, p. 108).

Parallèlement, certaines œuvres de fantasy de la période victorienne, qui font partie des grands classiques de la littérature anglaise pour la jeunesse, se placent clairement sous le signe de l'édification religieuse : ainsi, *Bébés d'eau* (*Waterbabies*) de Charles Kingsley (1863) raconte le parcours rédempteur d'un petit ramoneur qui s'est noyé, dans un royaume aquatique qu'il a rejoint, tout comme *Derrière le vent du Nord* (*At the back of the North Wind*) et *La princesse et le Gobelin* (*The Princess and the Goblin*) de George MacDonald en 1871 et 1872 déploient des mondes parallèles sous le signe d'une forte spiritualité. Si ces œuvres sont moins connues et surtout moins lues aujourd'hui, ne serait-ce que par leur prosélytisme dans un contexte social actuel nettement laïcisé, vous connaissez tous, en revanche, *Le Monde de Narnia*, de Clive Staples Lewis, publié plus d'un demi-siècle après (1950-1955), mais qui se situe clairement dans cette lignée (qui a d'ailleurs fait l'objet d'une adaptation par les studios Disney entre 2005 et 2012).

En pénétrant dans un autre monde grâce à une armoire magique, les quatre jeunes frères et sœurs que sont Peter, Edmund, Susan et Lucy découvrent un monde merveilleux mais pleins de dangers – en particulier ceux de la désobéissance et de la tentation, comme l'apprendra Edmund – et où s'affrontent la Sorcière Blanche et le Lion Aslan qui est, sans ambiguïté, une figure christique. D'autres aventures les y attendent au fil des autres tomes, au cours desquels ils grandissent en expérience et en sagesse. Le tome 7 évoque la dernière bataille qu'ils mènent aux côtés d'Aslan pour rétablir sur son trône Tirian, le souverain de Narnia menacé ; mais Susan, qui ne croit plus en Narnia, n'est plus à leur côté, ce qui équivaut à une destitution symbolique de son statut d' élu(e). En effet, les autres enfants pourront contempler le vrai Narnia, incarnation du paradis chrétien, et y séjourner heureux, éternellement. Tout cela en dit long sur la dimension allégorique et la perspective théologique de l'œuvre. L'enfance y correspond à un état de pureté qui se corrompt ensuite inéluctablement avec le passage à la vie adulte, notamment à l'adolescence... D'autres auteurs de fantasy manifesteront leur rejet de cette philosophie et notamment de la misogynie qu'ils y décèlent, à tort ou à raison, dont



Pullman, l'auteur de *A la croisée des mondes* qui se présente explicitement comme un anti-Narnia... Nous y reviendrons.

Toujours est-il que le lien entre enfance et merveille est désormais établi à partir du XIX^e siècle par le biais des œuvres que nous venons de citer : mais il se manifeste encore dans bien d'autres. Je voudrais évoquer en particulier les récits d'Edith Nesbit et notamment, *Five Children and It* (1902), traduit en français par *La Fée des sables* ou encore *Une drôle de fée* et qui a donné lieu à une adaptation cinématographique en 2004. Dans ce livre, quatre frères et sœurs découvrent en jouant dans une carrière de sable toute proche une drôle de créature, sorte d'araignée au pelage doux avec des antennes, La Mirobolante. Cette dernière, malgré les apparences, est en réalité une fée, qui peut exaucer les vœux des enfants. Mais ceux-ci découvriront à leurs dépens que la réalisation de leurs vœux peut se révéler être un vrai cadeau empoisonné, faute de sagesse ou de discernement. Le thème de l'utilisation de pouvoirs sans réflexion et sans maturité parcourt de nombreuses œuvres dans la fantasy pour la jeunesse, que l'on retrouve notamment dans *Harry Potter*.

Si l'enjeu des récits d'Edith Nesbit est didactique, ils sont aussi pleins de fantaisie. C'est un peu cet esprit que l'on retrouve dans la série *Mary Poppins* de Pamela Lyndon Travers à partir de 1934 : vous vous souvenez de cette gouvernante arrivant chez les enfants Banks, portée par le vent d'est avec son parapluie : on peut rappeler d'ailleurs que Walt Disney adapta l'œuvre au cinéma en 1964 et que récemment, le film « Dans l'ombre de Mary – La promesse de Walt Disney » retraçait l'histoire de cette adaptation. Mary Poppins entraîne les enfants dans des aventures plus merveilleuses les unes que les autres, mais sans jamais oublier de leur inculquer des valeurs.

Il faudrait également mentionner un sous-genre de la fantasy, la fantasy animalière, qui s'incarne à ses débuts dans les albums de Beatrix Potter et dans *Le Vent dans les saules* (1908) de Kenneth Grahame, un autre grand classique de la littérature anglaise enfantine.

Les années 1930-1950 sont marquées par des œuvres d'importance :

- *Bilbo le Hobbit* de Tolkien en 1937 ;
- *L'Épée dans la Pierre / Merlin l'Enchanteur*, premier volume d'un cycle sur la geste arthurienne par Terence Handbury White en 1938 (et qui n'était d'ailleurs pas au départ spécifiquement destiné aux enfants) ;
- *Le Monde de Narnia* (1950-1956) que nous avons évoqué.

La production des années 1970 donne lieu quant à elle à une éclosion de jeunes apprentis sorciers :

- *Amandine Malabul, la sorcière maladroite* de Jill Murphy (1974) ;
- *L'Île du crâne* d'Anthony Horowitz (1983), qui a inspiré en partie *Harry Potter* ;
- *Ma sœur est une sorcière* avec le mage Chrestomanci de Diana Wynne-Jones (1977).



Mais le chef d'œuvre qui marque ces années est *L'Histoire sans fin* de Michael Ende (1979), qui se caractérise par une mise en abyme de l'acte de lecture et sur laquelle nous nous pencherons plus en détail ultérieurement.

Les années 1980-1990 ne sont pas marquées par des œuvres véritablement mémorables, même si la production reste continue. Cela peut s'expliquer en partie par l'essor des jeux de rôles imprégnés de l'univers tolkienien dont l'emblématique *Donjons et dragons*, par celui des livres-jeux et par le développement de collections de récits fantastiques pour la jeunesse.

Mais la parution de plusieurs œuvres dans un contexte culturel favorable au merveilleux permet le grand retour de la fantasy, d'abord par la parution de la trilogie *A la croisée des Mondes* (1995-2000) puis par celle de *Harry Potter* (1997-2007) et leurs adaptations cinématographiques. On ne saurait dire l'importance, et ce depuis l'apparition de la fantasy pour la jeunesse, des adaptations cinématographiques qui contribuent à ancrer ces œuvres dans la mémoire culturelle voire dans l'imaginaire collectif, surtout qu'elles constituent parfois le média par lequel sont découvertes les œuvres.

Nous pouvons dès lors nous poser la question de ce qui caractérise la fantasy actuelle pour la jeunesse. Il faut bien avouer qu'elle constitue un ensemble homogène et qu'y apparaissent des formules assez récurrentes, comme nous le verrons plus en détail dans le troisième module. On peut distinguer deux mouvances :

- des récits narrant les aventures d'un jeune sorcier ou aventurier (aussi au féminin) d'un autre monde ;
- une fantasy plus épique, placée sous le patronage plus ou moins marqué de Tolkien.

Comme nous venons de le voir, la fantasy est historiquement liée à la jeunesse et il existe aujourd'hui une production qui lui est clairement destinée. Par ailleurs, il existe aussi d'autres œuvres destinées aux adultes parce que plus complexes, plus sombres et violentes parfois, et sans message explicitement didactique.

Mais est-ce si simple ? Je souhaiterais interroger pour clore ce premier module, les frontières entre fantasy et fantasy pour la jeunesse, qui paraissent assez ténues aujourd'hui, dans un contexte culturel où est voué un culte à l'enfance et à la jeunesse d'une part, et où se manifestent à la fois des aspirations à l'évasion et une forte recherche de repères.

J'illustrerai ce questionnement par un chassé-croisé qui me paraît assez révélateur :

- En 1954-1955 paraissaient les trois volumes du *Seigneur des Anneaux*, qui pour son auteur était une œuvre grave et nullement destinée à l'enfance, mais qui a pourtant été très rapidement présentée ou reçue comme telle, au prix d'un malentendu peut-être entretenu par les éditeurs. Le *Seigneur des Anneaux* s'intègre en effet dans un ensemble plus vaste, l'ambition de Tolkien étant d'inventer un univers complet et



indépendant, avec ses propres légendes et surtout, ses propres langues. Et le *Seigneur des Anneaux* peut tout à fait se lire, au-delà de sa dimension épique, comme une méditation sur le mal, la mort, sur l'exercice et la tentation du pouvoir.

- Inversement, en 1997 paraissait le premier volume du cycle de *Harry Potter*, explicitement destiné aux enfants, mais très vite lus par leurs parents, grands-parents et adultes de tout poil. *Harry Potter* est à cet égard emblématique du phénomène de cross-over désignant la porosité des frontières générationnelles entre les lecteurs dans le domaine des littératures de genre. Il n'est d'ailleurs pas rare que des titres de fantasy jeunesse soient désormais publiés sous deux couvertures, l'une pour enfants ou adolescents, l'autre pour adultes.

Or si l'on s'interroge sur le dénominateur commun de ces œuvres de fantasy lues de 7 à 77 ans, si l'on peut dire, on trouve plusieurs points communs :

- l'évasion dans un univers riche et différent, sous les auspices du merveilleux ;
- des récits qui « rejouent » le passage de l'enfance vers l'âge adulte, en marquant le caractère unique et inévitable de ce passage et de son acceptation ;
- la présence de questionnements forts sur la finitude humaine, l'exercice du pouvoir et de la magie ;
- des récits qui interrogent, en creux, notre monde actuel.

Voilà pourquoi la fantasy pour la jeunesse actuelle « parle » à la fois à des adolescents mais aussi à des post-adolescents et bien au-delà, dans un monde complexe en quête de repères et de réenchantement, et où l'enfance est investie d'un imaginaire très fort.

Isabelle Olivier

